

# À l'ouest du nouveau : un atelier de verrier d'époque romaine à Corseul (Côtes-d'Armor)

Laure SIMON<sup>1</sup>, Romuald FERRETTE<sup>2</sup>

*mots-clés : période romaine, Corseul, atelier, bâtiment, four, bouchon, déchets.*

## Introduction

Des vestiges d'un atelier de verrier ont été mis au jour à Corseul, 40 rue de l'Arguenon, à l'occasion d'une fouille préventive d'une surface de 700 m<sup>2</sup>, menée par l'Inrap en 2012 sous la direction de Romuald Ferrette. L'atelier se situe dans le secteur ouest de la capitale de cité des Coriosolites au cours de la période romaine. Un four installé au sein d'un bâtiment, ainsi que des déchets de production caractéristiques, témoignent de cette activité. Cette découverte, inattendue, est une nouveauté pour cette agglomération, par ailleurs déjà connue par d'autres artisanats et notamment celui de la poterie, du métal ou du travail du cuir. L'atelier aurait vraisemblablement fonctionné sur une courte durée, de la fin du I<sup>er</sup> siècle/début du II<sup>e</sup> siècle au milieu du II<sup>e</sup> siècle. La mise en évidence de cette activité artisanale à Corseul apporte un nouveau point sur une carte régionale qui connaît un profond renouvellement ces dernières années. Des ateliers ou indices de production verrière ont en effet été repérés dans plusieurs capitales de cités telles que Rennes (Ille-et-Vilaine) (Simon 2015, Labaune 2016), Vannes (Simon à paraître), mais aussi au sein d'une présumée agglomération secondaire à Plaudren (Morbihan) (Triste 2008). D'autres ont été observés en secteur rural, sur les sites de Cesson-Sévigné (Ille-et-Vilaine) (Pouille, Labaune 2000) et Noyal-Châtillon-sur-Seiche en Ille-et-Vilaine (Simon à paraître).

## I. Le site (fig. 1, 2)

L'atelier de verrier s'inscrit dans un quartier situé à la marge occidentale de la ville romaine et sur son point le plus haut, à 86 m NGF. Dernier îlot concerné par le carroyage urbain, il est contenu au nord par le *decumanus* 2 étudié sur une petite surface lors de l'intervention, à l'est par le *cardo* I. À l'ouest, la rue J est restituée ; elle n'a jamais été observée en fouille ou lors de survols aériens. Au sud, le quartier serait fermé par la rue est-ouest 2 qui se raccorderait à l'extérieur de la ville sur le *decumanus* 1 avant que ces deux axes ne se greffent sur la voie Corseul-Carhaix (fig. 1).

L'îlot se situe surtout dans le prolongement du *forum* découvert en 2002 et qui domine l'agglomération (Chevet *et al.* 2009). Au nord se trouve le site du Champ Mulon connu pour sa *domus* édifée au I<sup>er</sup> siècle, à laquelle succéderait au IV<sup>e</sup> siècle un hypothétique ensemble thermal public.

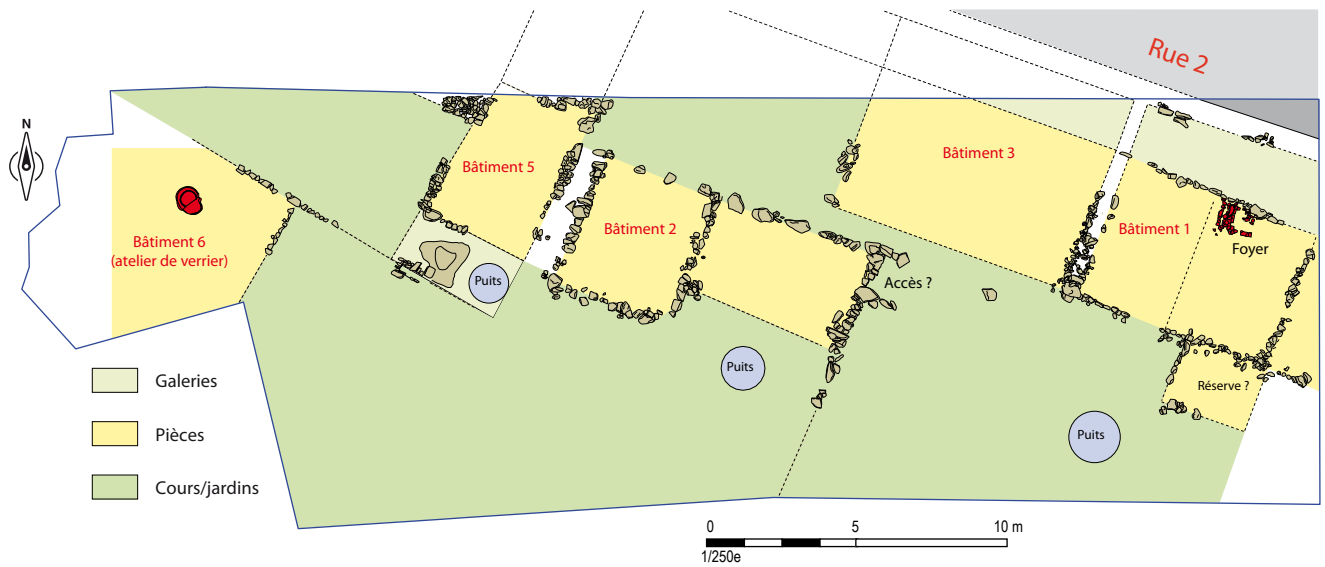
Les premières occupations du secteur se concrétisent par des fossés est-ouest et nord qui semblent appartenir à une délimitation parcellaire augustéenne entre l'emprise publique, comprenant les futures rues 2, J et leurs trottoirs, et le domaine privé (Ferrette 2014). Les premiers bâtiments apparaissent seulement vers le milieu du I<sup>er</sup> siècle et le quartier prend véritablement son essor à la fin du I<sup>er</sup> siècle. Cinq édifices, dont l'atelier de verrier, cohabitent alors le long des axes viaires (fig. 2). À l'arrière de ces constructions se trouvent des cours équipées de puits, suggérant des propriétés indépendantes. Les édifices sont petits, parfois composés d'une seule pièce (bâtiment 3) et les plans sont simples. Les architectures sont aussi similaires. Les élévations en matériaux périssables reposent sur des sablières basses isolées de l'humidité du sous-sol par des solins montés à sec. Les niveaux de circulation sont constitués d'argile ou de plaquettes de schiste. L'ensemble traduit des bâtiments assez modestes, ayant certainement une fonction à la fois d'habitat et de vente ou de production artisanale. La découverte d'une base d'une cheminée dans une salle du bâtiment 1 laisse ainsi entrevoir un commerce de bouche ouvert sur la rue 2 grâce à une galerie couverte rudimentaire. Il n'est donc pas étonnant de voir s'installer au sein de ce quartier modeste, occupé certainement par des artisans et des commerçants, un atelier de verrier.

## Notes

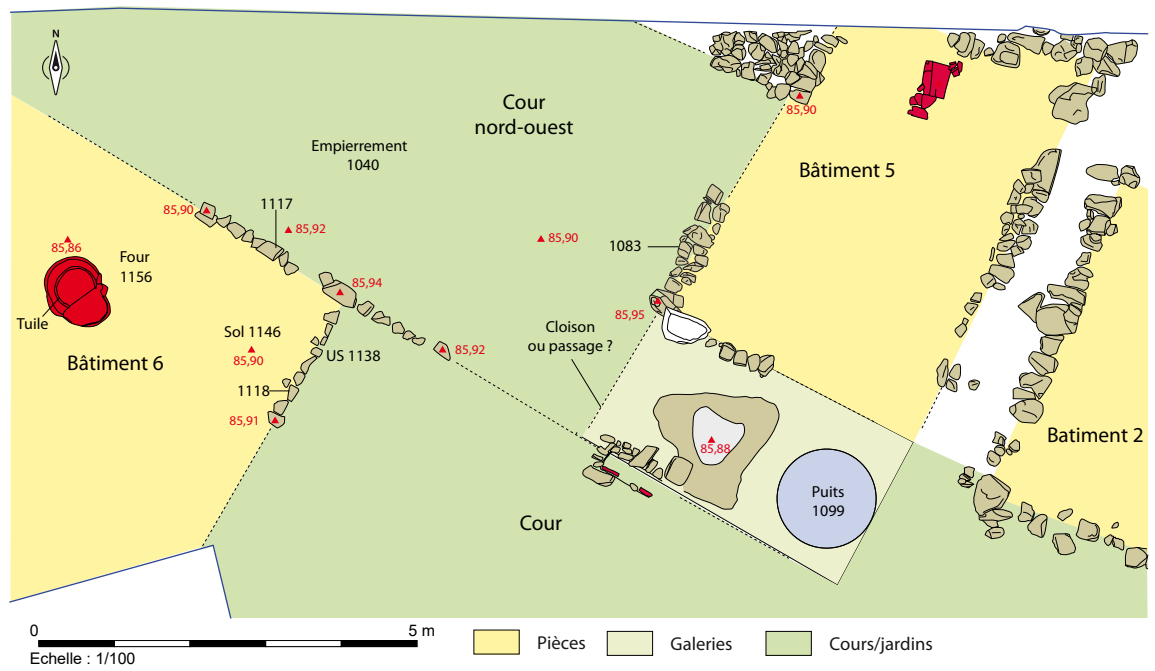
1 Inrap et UMR 6566 CReAAH « Centre de Recherche en Archéologie, Archéosciences, Histoire », Rennes. laure.simon@inrap.fr  
2 Inrap, Responsable du PCR « Corseul, Origine, développement, disparition d'une cité antique de Bretagne ». romuald.ferrette@inrap.fr



**Fig. 1** Trame viaire de Corseul (état 2019) avec la localisation de la fouille de la rue de l'Arguenon et des principaux sites (© R. Ferrette, Inrap).



**Fig. 2** Organisation du quartier au moment du fonctionnement de l'atelier de verrier.  
(© R. Ferrette, Inrap)



**Fig. 3** Plan de détail du bâtiment 6 et de son environnement.  
(© R. Ferrette, Inrap)



**Fig. 4** Four de verrier 1156 en fin de fouille depuis le sud-est (© Fr. Maret, Inrap).

## II. Le bâtiment et le four (fig. 3, 4)

L'atelier correspond au bâtiment 6 localisé à l'ouest de la fouille, dans une zone jusque-là non lotie. Son plan est très incomplet en raison des occupations plus récentes. Seuls deux solins formés de pierres de micaschiste sont en effet rattachés à l'édifice (solins 1117 et 1118). Il est bordé au nord-ouest par une cour illustrée par l'empierrement caillouteux 1040. Une seconde cour, dépendante peut-être du bâtiment 5, existe à l'est. Les aménagements internes sont mal conservés. Le four de verrier 1156 est installé dans un remblai d'altérite jaune (US 1249). Trois aires de circulation dégradées, assez fines, et composées d'argile jaune à grise, d'altérite ou de sable verdâtre sont aussi associées au fonctionnement de l'atelier (US 1146, altitude 85,90 m). Le four se compose d'une chambre de combustion d'un diamètre de 0,80 m et haute encore de 20 cm. Il est perturbé au sud-ouest par une petite fosse plus récente. Son fond est une simple galette d'argile recouverte de cendres. Ses parois non construites sont faites d'argile lissée manuellement (fig. 4). Une tuile placée à l'oblique peut désigner le plan incliné du foyer. Son remblai d'installation 1249 a cuit en couronne sur une épaisseur de 14 cm. Son sommet est aussi induré alentour ou parsemé de

rejets de cendres, soulignant qu'il a dû servir d'aire de circulation. L'atelier a connu une utilisation assez courte et remplacé au milieu du II<sup>e</sup> siècle par un autre édifice (Ferrette 2014, bâtiment 7). Le retrait définitif des occupations se produit dans le courant du III<sup>e</sup> siècle, un peu plus tôt que dans le reste de la ville antique.

## III. Les vestiges mobiliers

Plusieurs séries d'indices concourent à caractériser un peu plus cet atelier de verrier. Ils sont de différentes natures, en matière vitreuse et en terre cuite.

### 1. Les éléments en matière vitreuse (fig. 5)

Ils proviennent majoritairement de l'US 1167 (comblement du four 1156), datable par la céramique associée de la première moitié du II<sup>e</sup> siècle<sup>3</sup>. On trouve aussi des éléments dans une sépulture moderne d'un canidé (US 1002) et dans le comblement de fossés tardifs postérieurs au retrait des occupations antiques (US 1023 et 1034). Les indices d'atelier en matière vitreuse sont tous bleu-vert, indiquant par ce fait même la teinte (ou tout au moins l'une des teintes) de la production locale. Le bleu-vert est la « couleur naturelle » du verre, habituelle pour les récipients

#### Note

<sup>3</sup> L'étude céramique est de R. Delage, Inrap.

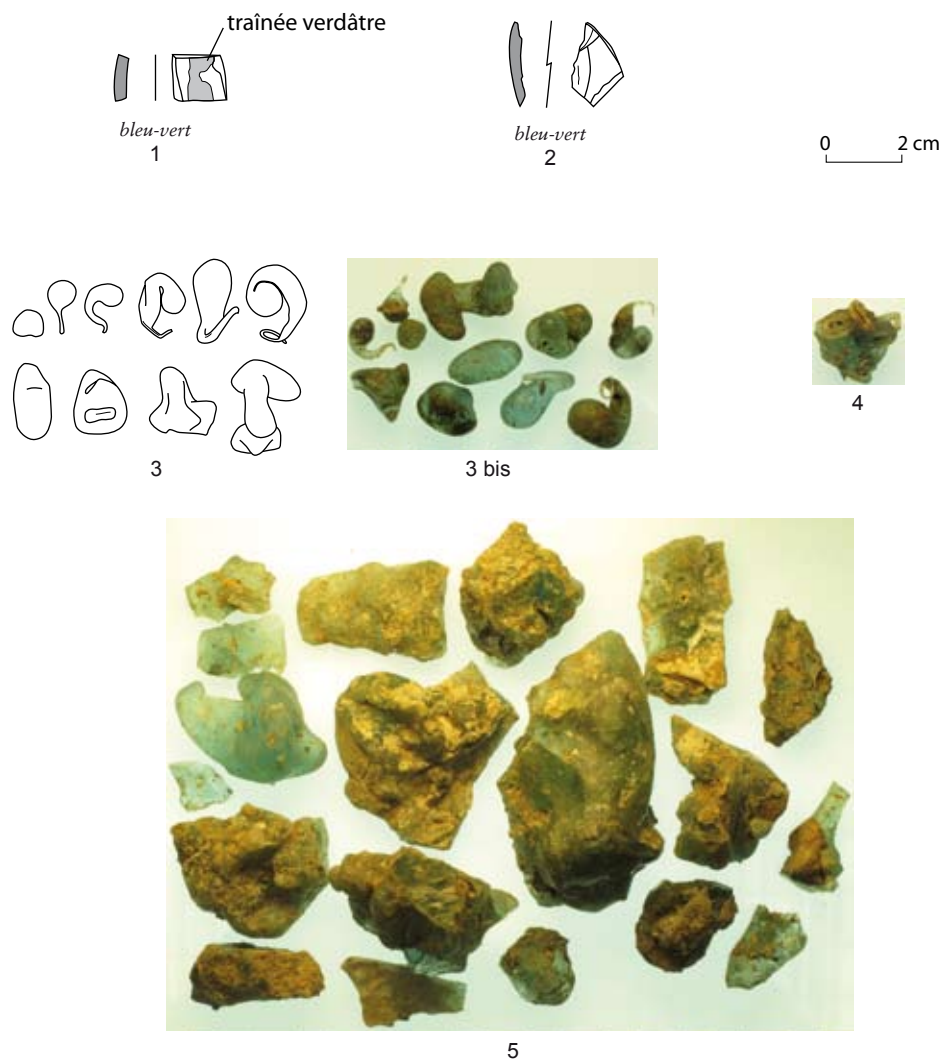
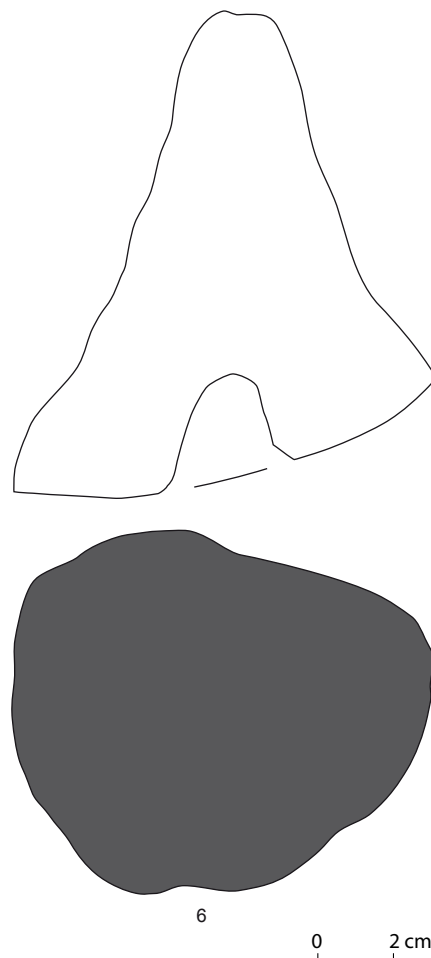


Fig. 5 Mobilier lié à l'artisanat verrier : n° 1-5 : éléments en matière vitreuse.  
(© L. Simon, Inrap)



**Fig. 6** Mobilier lié à l'artisanat verrier : n° 6 : bouchon en terre cuite. (© L. Simon, Inrap)

d'usage commun au cours du Haut-Empire.

Parmi les vestiges caractéristiques de l'artisanat verrier figurent deux mors de canne à souffler (n° 1-2). Les mors sont des résidus de petite taille, générés par l'usage de cet outil essentiel qu'est la canne, une tige creuse qui transmet l'effet du souffle du verrier à la matière malléable. Les mors subsistent à différents points de l'une des extrémités de la canne et dans son prolongement, après que le verrier ait détaché le récipient achevé. Ainsi, à eux seuls, les mors de Corseul témoignent de la nature de la production de l'atelier local, orienté

vers la réalisation de verre manufacturé obtenu par soufflage, à savoir, pour cette époque, des récipients. Ces deux exemplaires sont des mors d'aspect cylindrique, appartenant à la catégorie de ceux qui se sont constitués dans le prolongement de la canne (Amrein 2001, 22-32). Le mors n° 1 comporte une traînée verdâtre interne, qui résulte du contact de la matière vitreuse à l'état malléable avec le fer chaud de la canne.

Le site a également livré des gouttes ou billes (n° 3 et 3 bis). Elles ont un aspect plus ou moins globulaire, avec parfois une petite excroissance effilée. On dénombre 11 gouttes, dont trois de petite taille (elles totalisent 21 grammes). Ces résidus se forment lors de l'étape du façonnage des récipients (Amrein 2001, 39).

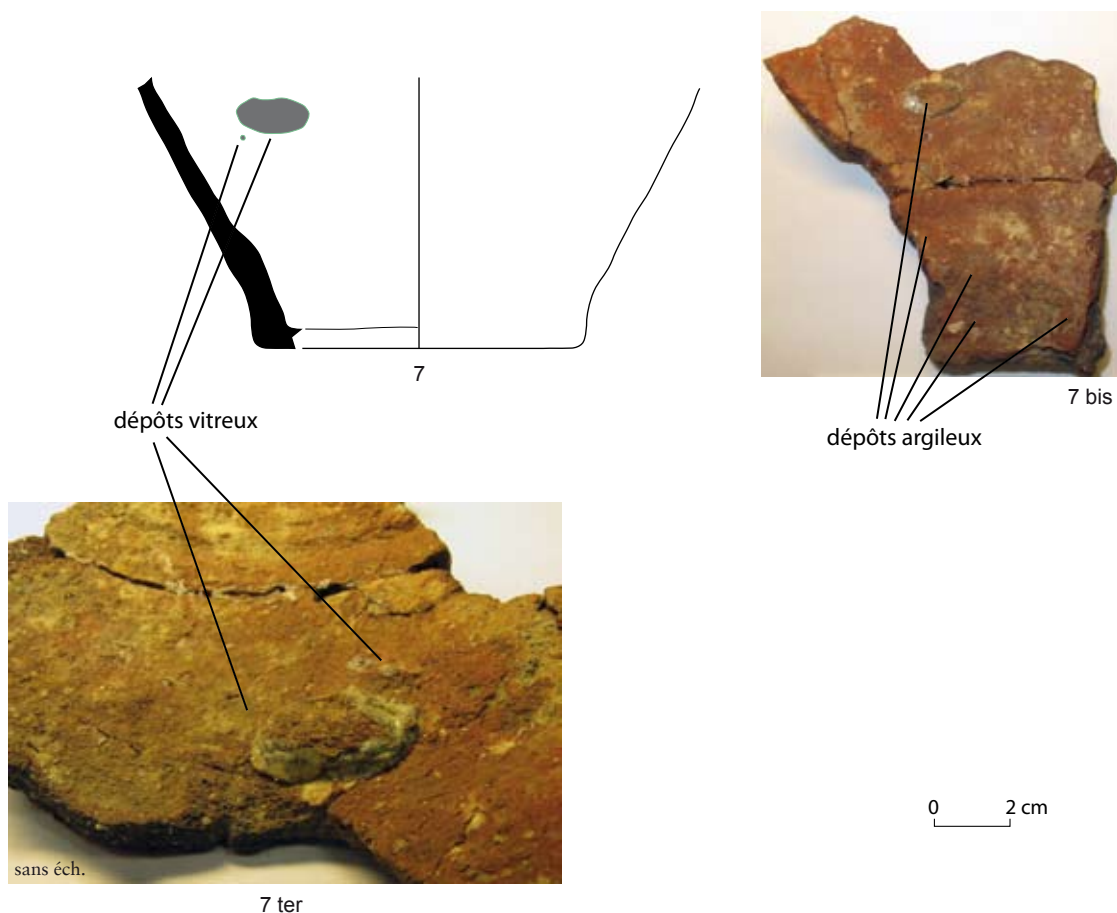
Par ailleurs, un petit agglomérat créé par un fil de verre enchevêtré est certainement à considérer comme un déchet (n° 4 ; 3 grammes). Il a, par exemple, pu avoir été créé au moment de l'application d'un filet décoratif sur la paroi d'un récipient.

Les autres éléments sont des masses plus importantes de verre fondu, d'aspect informe, totalisant 304 grammes (n° 5). Certaines ont manifestement refroidi sur une surface plane, que l'on peut identifier comme de la roche granitique, dont les particules de mica doré se sont agglomérées au verre en refroidissant.

## 2. Les éléments en terre cuite (fig. 6-7)

De l'US 1167 provient également un élément conique évidé en son centre (n° 6 et 6 bis). Il constitue lui aussi une pièce particulièrement déterminante en faveur de l'attestation d'un atelier de verrier, puisque des exemplaires équivalents sont bien avérés sur d'autres sites producteurs d'époque romaine. Pour le territoire de la France, on pourra mentionner des parallèles notamment à Rezé (Loire-Atlantique) (Pirault 2001, 62 [photo]), Saintes (Charente-Maritime) (Hochuli-Gysel 2003, 184, fig. 7), Bordeaux (Gironde) (Chuniaud, Simon 2009, 194, fig. 290), Lyon (Rhône) (Robin 2016, 27, fig. 11), Sainte-Colombe (Rhône) (Colombier-Gougouzien 2016, 29, fig. 6) ou en Bretagne avec les sites déjà évoqués de Cesson-Sévigné (Pouille, Labaune 2000, 131, fig. 5a), Rennes (Labane 2016, 584, fig. 48) et Plaudren (Triste 2008, 99, fig. 11). Considérés comme des bouchons, on suppose qu'ils étaient mis en œuvre dans la partie supérieure des fours, afin d'ajuster leur tirage, la cavité servant vraisemblablement à introduire une tige permettant leur préhension (Amrein 2001, 88). La pâte très micacée de l'exemplaire de Corseul atteste une fabrication locale. Ce bouchon présente une teinte orangée en surface, avec localement une tâche noirâtre, l'intérieur de la surface plane étant brun-gris.

Toujours du même niveau archéologique US 1167 provient une portion d'un récipient qui a vraisemblablement été, lui aussi, employé pour cette même activité artisanale. Il s'agit de la partie inférieure d'un vase fermé apode de type pot, réalisé au tour (n° 7 et 7 bis). Notons que son état fragmentaire ne permet pas de déterminer s'il a



**Fig. 7** Mobilier lié à l'artisanat verrier : n° 7 : céramique à usage artisanal.  
(© L. Simon, Inrap)

été utilisé complet ou seulement pour sa partie basse. Il présente actuellement une pâte très cuite, témoignant de son passage au feu après cuisson. L'extérieur est rougeâtre à grisâtre en haut et grisâtre en bas, tandis que l'intérieur est rougeâtre. Sur une petite partie de la face interne, il comporte un dépôt vitreux verdâtre, lui-même recouvert d'une fine croûte argileuse rougeâtre, ainsi qu'un micro dépôt de verre (n° 7 ter). Des restes de dépôts argileux rougeâtres subsistent également dans le bas de la panse (n° 7 bis). L'état de surface interne n'apparaît pas particulièrement dégradé, ce qui mène à constater l'absence de pellicule vitreuse tapissant l'intérieur du vase, excluant par conséquent une utilisation en tant que creuset dans lequel le verrier aurait pu faire fondre le verre à souffler. Des fragments de céramiques artisanales qui ne sont pas des creusets ont notamment été signalés dans le mobilier de l'atelier d'Avenches (Suisse). L'interprétation proposée par H. Amrein est qu'ils auraient servi à amalgamer du verre brisé destiné au recyclage, par chauffage à une température inférieure à 1000°C (Amrein 2001, 81-85). Dans ce cas de figure, le verre n'atteint pas l'état liquide, ce qui explique qu'il ne laisse que de faibles traces sur son contenant, au plus des coulures. Cependant, les vases d'Avenches comportent une croûte argileuse externe, plutôt épaisse, ce qui n'est pas du tout le cas des tessons de Corseul. Cette hypothèse ne peut donc être retenue. Une autre catégorie de céramiques artisanales dénuées de

pellicule vitreuse interne couvrante est également signalée à Avenches, avec une croûte argileuse interne cette fois-ci. Mais elle présente une pâte grise et surtout, des caractéristiques techniques indiquant un emploi sans passage au feu après la cuisson initiale de ces vases. Là encore, le vase de Corseul ne trouve pas d'affinités. À défaut de comparaison probante, l'identification de ce vase n'est donc pas résolue actuellement. On le conservera cependant parmi les vestiges potentiels de l'atelier, du fait de son aspect, associé à son contexte de découverte.

Les deux derniers indices mobiliers attestant une activité verrière sur le site consistent en fragments d'argile travaillée à la main, qui ont cuit sous l'action de la chaleur (195 gr. ; US 1131 et US 1236<sup>3</sup>). Pris isolément, ils ne pourraient être associés de manière indiscutable à cet artisanat en particulier, car pouvant également avoir été générés par d'autres artisans du feu. Mais dans le contexte présent, on peut les interpréter comme de potentiels éléments mis en œuvre dans l'architecture du four.

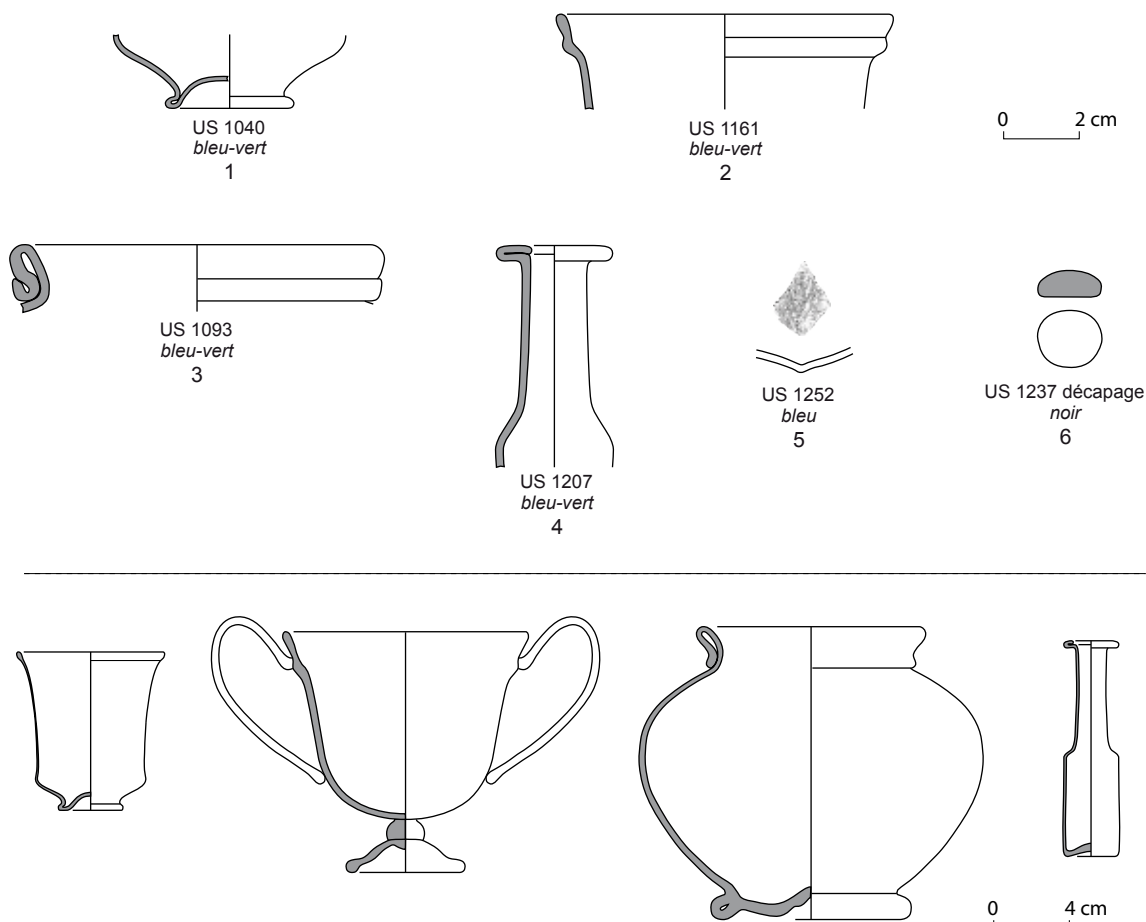
#### IV. Le verre manufacturé<sup>5</sup> (fig. 8)

Les fragments recueillis dans ce secteur de la ville antique constituent un lot restreint de 25 restes. Ils proviennent du bris de récipients, majoritairement soufflés dans une matière vitreuse de « couleur naturelle » bleu-vert (voire bleue). Les exceptions sont un tesson coloré vert soutenu et un autre bleu cobalt, plutôt caractéristiques des deux premiers tiers du I<sup>er</sup> siècle.

#### Notes

**4** L'US 1131 est un dépôt d'al-térite jaune associé à l'état 1 du bâtiment 1, daté de la seconde moitié du I<sup>er</sup> siècle. L'US 1246 est le comblement supérieur du puits de ce même bâtiment et daté du III<sup>e</sup> siècle.

**5** Les références typologiques employées renvoient à Isings 1957 [typologie Is] et à Rütli 1991 [typologie AR], ponctuellement complétées par le répertoire haut-normand étudié dans Sennequier 2013 [typologie HN] et pour le verre incolore par Foy *et al.* 2018 [typologie INJ].



**Fig. 8** Verre de consommation et exemples de vases complets de forme similaire aux récipients de Corseul (d'après : Simon 2018, fig. 787, n° 14 ; van Lith 1991, fig. 21a ; Rütli 1991, n° 2204 ; Sennequier 2013, n°397).  
(© L. Simon, Inrap)

Les éléments morphologiques déterminants sont représentés par trois bords et un fond, relevant de formes ouvertes et formes fermées, auxquelles est associé un fragment de paroi décorée issu d'un autre vase fermé. Un pion est également attesté. Le fond n° 1 provient du sol de la cour 1040, contemporain de l'atelier et daté du dernier quart du I<sup>er</sup> siècle. Il correspond à un pied de gobelet formé par repli. Il peut être rapproché de la famille des gobelets carénés Is 36b, courante dans les régions de l'Ouest et du Centre-Ouest de la Gaule. Ces verres à boire sont en usage du milieu du I<sup>er</sup> siècle au courant du II<sup>e</sup> siècle.

Le bord n° 2 provient également d'un contexte daté du dernier quart du I<sup>er</sup> siècle. Il présente une configuration « en gradin » caractéristique du canthare Is 38 / AR 91/92. Sans être rare, il paraît peu commun, même si de nombreuses régions de Gaule en ont livré des exemplaires. Ce type est daté des environs des années 30 à 80.

Le bord ourlé n° 3 provient d'un contexte non daté. Il peut avoir appartenu à un pot à panse carrée Is 62 / AR 119 ou, plus vraisemblablement, à un pot plus large à panse globulaire Is 67b/c / AR 118.1/2. Ces deux types sont assez répandus et possèdent une datation globalement identique, du deuxième quart/milieu du I<sup>er</sup> siècle au courant du II<sup>e</sup> siècle.

Le bord n° 4 provient d'un contexte daté de la fin du I<sup>er</sup> siècle au plus tôt. Il doit être rapporté à une bouteille ou à un flacon à panse étroite, vraisemblablement la variante précoce de la « bouteille-Mercure »

Is 84 / AR 144, habituellement en verre incolore très épais. Cette variante, répertoriée sous le type IN 208c ou HN.9.12A dans le répertoire haut-normand, ne semble pas très fréquente. Elle a été observée dans des niveaux attribuables au courant du II<sup>e</sup> siècle.

On notera encore la présence d'une paroi de récipient manifestement soufflé dans un moule (n° 5). Il provient d'un contexte daté du dernier quart du I<sup>er</sup> siècle (comblement d'une fosse antérieure au bâtiment 7). La petite taille du fragment et le très faible relief du décor ne permettent pas d'identification. La paroi est constituée d'un angle (récipient à panse prismatique). Le relief visible sur cet angle laisse apparaître un décor de formes oblongues disposées à l'oblique et superposées (motif d'un épi de blé ?).

Le pion n° 6 provient d'un contexte daté du IV<sup>e</sup> siècle d'après le numéraire. Il est en matière vitreuse noire. De tels éléments, employés dans le domaine du loisir, en association avec d'autres pions de jeu de gabarit équivalent (pouvant également avoir été confectionnés dans d'autres matières), sont en usage dans de nombreuses régions, surtout au I<sup>er</sup> siècle, mais se rencontrent encore aux siècles suivants. Notons qu'un usage décoratif ne peut être exclu, dans le mobilier ou bien dans l'architecture (Foy 2010, 458).

## Conclusion

Au final, la caractérisation de cet atelier reste évidemment partielle. Si la détermination de certains de ses aménagements et de sa période de fonctionnement peuvent être établis, on connaît peu de choses de sa production. On retiendra qu'on y a soufflé du verre de teinte bleu-vert, le plus commun à cette époque. L'activité était orientée vers la production de récipients, certains pouvant comporter des filets appliqués.

Le verre manufacturé du site de la rue de l'Arguenon constitue par ailleurs un lot modeste, principalement composé de tessons de récipients, relevant de formes plus ou moins courantes. Ils étaient destinés à la boisson, à la présentation ou au stockage de liquides, tandis qu'un pion

documente le domaine du jeu (voire de la décoration). Aucun élément ne permet d'établir un lien entre les individus de ce corpus et la production locale.

Une recherche en cours sur le mobilier en verre de la ville antique pourrait permettre de révéler d'autres indices de production, comme le suggère par exemple la découverte de deux autres mors bleu-vert sur le site de la Métrie 1, situé à moins de 200 m au sud-est de l'atelier de verrier. L'un provient d'un contexte daté du II<sup>e</sup> siècle et le second est résiduel dans une fosse du haut Moyen Âge (fouille R. Ferrette, étude en cours L. Simon).

## Bibliographie

**Amrein 2001** : Amrein (H.) : *L'atelier de verriers d'Avenches ; L'artisanat du verre au milieu du I<sup>er</sup> siècle après J.-C.*, Lausanne, 2001 (Cahiers d'Archéologie Romande, 87 ; *Aventicum*, XI).

**Chevet et al. 2009** : Chevet (P.), Ferrette (R.), Malignon (Y.) : « Découverte d'un espace public à Corseul (Côtes d'Armor). La place du forum ? », *Aremorica, Études sur l'ouest de la Gaule romaine*, 3, Brest : CRBC, 2009, 113-142.

**Chuniaud, Simon 2009** : Chuniaud (K.), Simon (L.) : « Installation d'ateliers secondaires de verriers », in : Chuniaud (K.) dir., *Un quartier urbain antique, Bordeaux (Gironde), Auditorium*, RFO de fouille, Inrap Grand Sud-Ouest, Bordeaux, 2009, Vol. 1, 186-214.

**Colombier-Gougouzian 2016** : Colombier-Gougouzian (A.) : « Un atelier de verrier du Haut-Empire sur la rive droite de la cité de Vienne (Sainte-Colombe, Rhône) », *BullAFAV*, 2016, 27-32.

**Ferrette 2014** : Ferrette (R.) : *Corseul (Côtes d'Armor), 40, rue de l'Arguenon*, R.F.O. de fouille, Inrap Grand Ouest, Rennes, 2014.

**Foy 2010** : Foy (D.) : *Les verres antiques d'Arles, La collection du musée départemental Arles antique*, Paris, 2010.

**Foy et al. 2018** : Foy (D.), Labaune-Jean (Fr.), Leblond (C.), Martin Pruvot (Ch.), Marty (M.-Th.), Massart (Cl.), Munier (Cl.), Robin (L.), Roussel-Ode (J.) : *Verres incolores de l'Antiquité romaine en Gaule et aux marges de la Gaule*, 2 vol., Oxford, 2018.

**Hochuli-Gysel 2003** : Hochuli-Gysel (A.) : « L'Aquitaine : importations et productions au I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. et au I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C. », in : Foy (D.), Nenna (M.-D.) éd., *Échanges et commerce du verre dans le monde antique*, Actes du colloque international de l'AFAV, Aix-en-Provence et Marseille, juin 2001, *Monographies Instrumentum* 24, Montagnac, 2003, 177-193.

**Isings 1957** : Isings (C.) : *Roman Glass from Dated Finds*, Groningen-Djakarta, 1957.

**Labaune 2016** : Labaune (Fr.) : « Présentation de l'artisanat verrier », in : Pouille (D.) dir., *De la ville antique à l'hôpital Sainte-Anne, Rennes, (Ille-et-Vilaine), Métro ligne B, Station Place Sainte-Anne*, RFO de fouille, Inrap Grand Ouest, Rennes, 2016, 580-586.

**Pirault 2001** : Pirault (L.) : « Trouvailles archéologiques à Rezé », *Armen*, 120, avril 2001, 62-63.

**Pouille, Labaune 2000** : Pouille (D.), Labaune (Fr.) : « L'atelier de verrier antique de Cesson-Sévigné », in : Nenna (M.-D.) éd., *La route du verre : ateliers de verriers primaires et secondaires du second millénaire av. J.-C. au Moyen Âge*, Lyon, 2000, 123-146 (Travaux de la Maison de l'Orient Méditerranéen, 33).

**Robin 2016** : Robin (L.) : *Le verre à Lyon, Production et consommation durant le Haut-Empire (Lugdunum)*, 2016, Autun (Monographie *Instrumentum*, 53 ; Série Mobiliers lyonnais, 1).

**Rütti 1991** : Rütti (B.) : *Die römischen Gläser aus Augst und Kaiseraugst*, Augst, 1991, 2 vol. (Forschungen in Augst, 13).

**Sennequier 2013** : Sennequier (G.) : *La verrerie romaine en Haute-Normandie*, Montagnac, 2013 (Monographies *Instrumentum*, 45).

**Simon 2015** : Simon (L.) : « Étude du verre », in : Ferrette (R.) dir., *Les occupations de la parcelle 0234 de l'Antiquité à l'époque Moderne, 10 et 12 rue Saint-Louis, Rennes, Ille-et-Vilaine, Bretagne*, RFO de fouille, Inrap Grand Ouest, Rennes, 2015, 309, fig. 234.

**Simon 2018** : Simon (L.) : « Le verre », in : Bertrand (I.) dir., *Le sanctuaire du Gué-de-Sciaux à Antigny (Vienne, Fr) : genèse et évolution d'un lieu de culte picton (I<sup>er</sup> s. av. J.-C.-IV<sup>e</sup> s. apr. J.-C.)*, Chauvigny, 2018, 937-960.

**Simon à paraître** : Simon (L.) : « Indices de production de verre », in : Ferrette (R.) dir., *La villa gallo-romaine de La Guyomerais, Noyal-Châtillon-sur-Seiche, 34 rue des Potiers, Ille-et-Vilaine, Bretagne*, RFO de fouille, Inrap Grand Ouest, Rennes, à paraître.

**Triste 2008** : Triste (A.) : « L'atelier de verriers antique de Kerfloc'h à Plaudren (Morbihan) », *Aremorica, Études sur l'ouest de la Gaule romaine*, 2, Brest : CRBC, 2008, 87-103.

**van Lith 1991** : van Lith (S.M.E.) : « First-Century Cantharoi with a Stemmed Foot: Their Distribution and Social Context », in : Newby (M.), Painter (K.) eds., *Roman Glass: two centuries of Art and Invention*, Occasional Papers from the Society of Antiquaries of London (vol. 13), Londres, 1991, 99-110.